



# URBAN HEALTH CULTURE OF THE FUTURE

## Qu'est-ce que la culture de la santé urbaine ?

2 points de vue – Christer Suède / John Pløger, Norvège

Date : 20 février 2025 de 16 à 17 heures : en visio-conférence

### Résumé

La conférence de l'INTA donne le coup d'envoi le 20 février d'une série de trois rencontres sur la culture de la santé urbaine.

Helle Juul, présidente de l'INTA, souligne que la stratégie se concentre sur la manière dont l'environnement matériel affecte notre bien-être physique, mental et social. Les conférences porteront sur la santé mentale, le bien-être physique (20 mars) et sur le rôle de la nature dans la santé (23 avril).

Christer Larsson, ancien directeur de l'urbanisme à Malmö, présente son travail sur l'urbanisme socialement durable, inspiré des recherches de Michael Marmot sur les inégalités de santé. Il souligne l'importance d'une approche holistique de l'architecture et de l'urbanisme, en privilégiant la qualité de vie et la cohésion sociale. L'un des principaux défis est la solitude, qui a de graves conséquences sur la santé. Christer Larsson soutient que la cohabitation pourrait faire partie de la solution.

John Pløger se concentre sur la spatialisation, c'est-à-dire la façon dont nous expérimentons, créons et attribuons un sens aux lieux. Il souligne que le bien-être est un concept complexe qui dépend à la fois des conditions physiques et socio-spatiales. Il soutient que la planification n'est jamais un processus terminé mais un développement continu qui doit tenir compte de l'atmosphère, de l'interaction sociale et des expériences individuelles de l'espace.

Il souligne également que la sécurité ne dépend pas seulement de la conception physique, mais aussi des normes et des comportements sociaux. Il parle de la nécessité d'une flexibilité dans la planification et de la supériorité de la diversité par rapport à la normalisation.

Enfin, il appelle à repenser les processus de prise de décision, à encourager la participation active des citoyens et à mettre davantage l'accent sur la transformation des espaces urbains existants plutôt que sur la simple construction de nouveaux espaces.

La réunion se termine par une invitation à visiter le site Web et la page LinkedIn de l'INTA, à participer aux prochaines réunions en mars et avril et à réserver la date du 12 septembre pour assister à une journée-événement de rencontre à Copenhague.

## Transcription des interventions

### Helle JUUL

Bonjour, bienvenue à cette conférence de l'INTA

Nous commençons la réunion, et je suis désolé de devoir annoncer que nous devons la mener en anglais. Je demanderai aux intervenants de parler lentement afin que tout le monde puisse suivre. Bien sûr, nous ferons parvenir aux participants une transcription et des traductions (\*)

Je vais me présenter brièvement : je suis Helle JUUL, présidente de l'INTA depuis l'été dernier et je suis ravi d'accueillir de nouveaux, anciens et potentiels futurs membres de notre association.

J'ai été vice-présidente pendant quatre ou cinq ans sous la précédente présidence de Fernando NUNES DA SILVA.

La réunion d'aujourd'hui est la première d'une série de trois conférences que nous souhaitons partager avec vous. Je vais vous afficher l'invitation pour que vous puissiez voir ce dont il s'agit.

Je reviendrai bientôt sur notre stratégie, mais pour nous, tout dans la stratégie de l'INTA repose sur la manière dont notre environnement physique influence notre bien-être— physique, mental et social.

---

\* Ces traductions automatiques, sont une aide à la compréhension. Nous vous demandons de bien vouloir excuser les erreurs qu'elles pourraient comporter.

C'est essentiellement la stratégie que nous explorerons au cours des trois prochains mois dans ces conférences.

Ces trois conférences constituent notre point de départ, en complément de nombreuses autres initiatives que nous avons lancées depuis l'été dernier.

Je suis particulièrement heureuse d'accueillir Christer Larsson, ancien directeur de l'urbanisme à Malmö, en Suède, ainsi que John Pløger, professeur en urbanisme en Norvège.

Tous deux ont joué un rôle clé dans le projet *Future Urban Health Culture*, que nous avons lancé chez Jule Frost Architects avant que je ne devienne présidente de l'INTA.

📄 lien vers les documents de référence :

<https://juulfrost.dk/en/publication/urban-health-culture-future>

Christer et John ont été des membres précieux d'un groupe de réflexion, composé de dix experts de profils très divers, qui a influencé et enrichi notre compréhension de l'interaction entre la santé, les environnements physiques et les dynamiques communautaires et sociales.

Je reviendrai bientôt sur nos deux intervenants après une brève présentation de nos 3 premières conférences.

Pour la première conférence d'aujourd'hui, nous avons pensé qu'il était très important de commencer ce cycle, par une présentation de l'idée de ce qu'est la culture de la santé urbaine.

Nous organiserons ensuite une conférence sur la santé mentale et le bien-être physique le 20 mars, et j'espère que vous serez nombreux à y participer.

Ensuite avec notre troisième conférence, le 23 avril, nous explorerons l'impact de la nature sur la santé et le bien-être. Le titre provisoire de cette session est *Biodiversité et nature urbaine*, un sujet crucial dans l'agenda sociétal plus large que nous poursuivons.

Dans le projet de *Jule Frost Architects*, nous avons étudié des cas concrets, réuni notre groupe de réflexion et appliqué nos recherches à la pratique. Cette boîte à outils a été précieuse pour aider les municipalités et les villes à comprendre comment œuvrer en faveur d'une culture de la santé urbaine du futur.

Un mot rapide sur le nouvel agenda de l'INTA : nous avons formulé une mission et une vision, que j'ai envoyées à chacun d'entre vous : Comment impliquer les collectivités et les territoires dans une nouvelle culture de la santé urbaine.

J'aimerais partager ces éléments avec vous, et je vous ai également envoyé un

🔗 lien vers les documents de référence :

<https://inta-aivn.org/fr/conferences-en-ligne-inta-2025/>

HOW TO ENGAGE COMMUNITIES AND PLACES IN A NEW URBAN HEALTH CULTURE		INTA VISION AND STRATEGY 2024-2026: A ONE-PAGER 2024.09.12 INTA HJ
<b>VISION</b> To create healthy, sustainable, and inclusive urban environments that enhance the well-being and quality of life for all residents.	<b>MISSION</b> To integrate health considerations into urban planning and development through interdisciplinary collaboration, innovative practices, and evidence-based approaches.	
<b>KEY OBJECTIVES</b> <ol style="list-style-type: none"><li><b>Strengthen the integration of Health in Urban Planning</b><ul style="list-style-type: none"><li>Collaborate with local health and urban stakeholders.</li><li>Incorporate health-promoting elements into master plans.</li><li>Build coalitions to elevate the health content of urban plans.</li></ul></li><li><b>Promote Environmental Health</b><ul style="list-style-type: none"><li>Address environmental determinants of health.</li><li>Improve urban environments to reduce pollution &amp; chronic diseases.</li></ul></li><li><b>Leverage Data and Technology</b><ul style="list-style-type: none"><li>Use reliable data to assess health trends.</li><li>Promote technological innovations in urban health services.</li></ul></li><li><b>Build Capacity and Knowledge Sharing</b><ul style="list-style-type: none"><li>Provide training for urban health leaders.</li><li>Share best practices through conferences and publications.</li><li>Foster cross-sector collaboration at local, national, international levels.</li></ul></li><li><b>Advocate for Policy Change</b><ul style="list-style-type: none"><li>Promote health-prioritized urban development policies.</li><li>Engage policymakers to implement supportive regulations.</li><li>Advocate for equitable access to health services.</li></ul></li></ol>	<b>STRATEGIC ACTIONS</b> <ol style="list-style-type: none"><li><b>Interdisciplinary Collaboration</b><ul style="list-style-type: none"><li>Establish partnerships with universities, NGOs, and research institutions.</li><li>Facilitate interdisciplinary working groups on urban health.</li></ul></li><li><b>Innovative Urban Design</b><ul style="list-style-type: none"><li>Promote designs encouraging physical activity, social interaction, and mental well-being.</li><li>Support the creation of green spaces and safe public areas.</li></ul></li><li><b>Health Impact Assessments</b><ul style="list-style-type: none"><li>Integrate health impact assessments into planning processes.</li><li>Evaluate health implications of new developments and policies.</li></ul></li><li><b>Knowledge Dissemination</b><ul style="list-style-type: none"><li>Organize international conferences and workshops on urban health.</li><li>Publish research findings and policy briefs.</li></ul></li></ol>	<b>IMPLEMENTATION FRAMEWORK</b> <ol style="list-style-type: none"><li><b>Governance and Leadership</b><ul style="list-style-type: none"><li>Establish an Urban Health Culture Steering Committee.</li><li>Designate Urban Health Ambassadors in key regions.</li></ul></li><li><b>Resource Mobilisation</b><ul style="list-style-type: none"><li>Secure funding through grants, partnerships, and sponsorships.</li></ul></li><li><b>Communication and Advocacy</b><ul style="list-style-type: none"><li>Develop strategies to raise awareness of urban health issues.</li><li>Engage media &amp; influencers to promote urban health culture.</li></ul></li></ol> <b>EXPECTED OUTCOMES</b> <ul style="list-style-type: none"><li>Improved urban health indicators and reduced health disparities.</li><li>Increased community engagement in health initiatives.</li><li>Enhanced capacity of urban health professionals.</li><li>Adoption of health-supportive policies in urban planning.</li><li>Creation of healthier, more livable, and resilient urban environments.</li></ul>

**INTA INVITATION LECTURE SERIES 2025**  
**URBAN HEALTH CULTURE OF THE FUTURE** registration: [intainfo@inta-net.org](mailto:intainfo@inta-net.org)

**Introduction to a Lecture Series on the Future of Urban Health Culture organized by INTA:**  
Welcome to this lecture series dedicated to exploring the **future of urban health** culture, where we aim to inspire, inform, and engage on one of the most pressing challenges of our time: the health and well-being of urban populations.

As cities grow and evolve, so do the complexities of addressing the physical, mental, and social health needs of their residents. This series adopts a **holistic and interdisciplinary perspective**, recognizing that creating healthier urban environments requires collaboration across fields such as urban planning, public health, environmental sciences, architecture, and social policy. Throughout this **lecture series**, we will delve into key themes, including:

- **Designing cities for well-being:** How can urban spaces promote mental and physical health?
- **Environmental health in urban areas:** Addressing air quality, green spaces, and climate resilience.
- **Social cohesion and equity:** Building inclusive communities where everyone can thrive.

Each session will feature leading experts and practitioners who will share insights, case studies, and strategies for shaping cities that prioritize human health and happiness. We invite you to join us on this journey as we envision and work towards healthier, more sustainable, and more equitable cities for the future. Together, let's reimagine what it means to live well in urban environments. -  
*Sincerely Helle Juul, INTA president*

**Date: 20. February at 4-5 pm: Online**  
**What is urban health culture**  
2 positions – Christer Larsson, SE Former Planning director, Malmö/  
John Ploeger, Professor of urbanism, NO

**Date: 20. March 4-5 pm: Online**  
**Mental Health of cities, loneliness and the urban environment**  
2 positions / Etienne Lhomet \_ Lea Portier, Reciprocity

**Date: 23. April 4-5 pm: Online**  
**Biodiversity and urban nature. Investment in a healthy future**  
2 positions / Emely Wade, SLU/Sweden \_ rep. from Id Verde

Le cœur de notre mission repose sur l'intégration des enjeux de santé dans l'aménagement et le développement urbains à travers une collaboration interdisciplinaire, qui est le sujet central de notre réunion d'aujourd'hui.

Notre objectif est d'influencer notre façon de planifier et de vivre en abordant de manière proactive les problèmes avant qu'ils ne deviennent graves.

Nous avons également élaboré plusieurs questionnaires pour tous les membres et « participants à la grande famille INTA »

📄 questionnaire :

[https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScU\\_sWEuxeMiAkCRwjiVziQldcl6ltD-45aqpAoKeYHkAXnDA/viewform](https://docs.google.com/forms/d/e/1FAIpQLScU_sWEuxeMiAkCRwjiVziQldcl6ltD-45aqpAoKeYHkAXnDA/viewform)

Nous avons créé un plan d'action et cartographions actuellement notre présence internationale.

Bien entendu, le nombre de membres a diminué depuis la pandémie, mais nous travaillons activement à les recontacter et en attirer de nouveaux. Jacques est en charge d'une newsletter périodique, et je constate que notre page INTA sur LinkedIn se développe et prend une importance croissante.

Je vous encourage vivement à consulter et à participer à ces moyens de communication afin que nous puissions renforcer nos activités ensemble.

🌐 Site web INTA : <https://inta-aivn.org/fr/>

🌐 Page INTA LinkedIn : <https://www.linkedin.com/company/106006927/admin/page-posts/published/>

Je vais maintenant donner la parole à Christer. Christer Larsson est l'ancien directeur de l'urbanisme à Malmö et a été le seul Riksarkitekt de la Suède.

## Christer LARSSON



Merci beaucoup de m'avoir invité, et j'ai hâte d'entendre vos réactions, après mon intervention.

Je tiens à commencer en précisant que je ne suis pas nécessairement un expert en santé. En revanche, j'ai travaillé pendant de nombreuses années sur des questions d'urbanisme, et ma vision de l'architecture et de l'urbanisme intègre de manière forte les aspects sociaux, la

santé étant bien entendu un élément fondamental de cette approche.

Je vais commencer par vous présenter une chronologie de mon travail, en espérant que cela vous semblera pertinent. Toutefois, ma perspective ne se limitera pas à la santé.



Je dirais que ma foi en l'architecture est presque comparable à celle d'un prêtre envers sa religion. En tant qu'urbanistes et architectes, nous disposons d'outils puissants. Je suis convaincu que nous pouvons faire partie des solutions nécessaires pour relever les défis auxquels notre monde est confronté aujourd'hui.

Lorsque j'ai pris mes fonctions de directeur de l'urbanisme à Malmö, j'ai également été impliqué dans la Commission pour un Malmö socialement durable. Cette commission s'inspirait des travaux de Michael Marmot, qui a mené une étude mondiale sur les inégalités en matière de santé. Vous avez probablement entendu parler de son rapport *Closing the Gap in a Generation*, qui examine les disparités sanitaires à l'échelle mondiale. (\*)



Cette approche—centrée sur les inégalités—constitue un outil précieux pour analyser différentes problématiques, notamment les écarts d'espérance de vie, les différences en matière d'éducation et bien d'autres facteurs.

Par exemple, l'espérance de vie varie de 50 ans à l'échelle mondiale. Dans certaines régions d'Afrique, elle peut être aussi basse que 32 ans pour les femmes, tandis qu'au Japon, elle atteint 82 ans. Ce n'est pas seulement injuste, c'est sidérant. Même au sein des grandes villes européennes, l'espérance de vie peut différer de dix ans en fonction du statut socio-économique.

Michael Marmot a dit un jour que si nous devons nous concentrer sur une seule chose, ce serait de donner aux enfants un bon départ dans la vie. Difficile de contredire cela.

À Malmö, nous avons appliqué cette approche dans un rapport qui a reçu le Prix suédois de l'urbanisme. Ce rapport a également marqué un tournant en Suède, car nous avons été les premiers à intégrer cette perspective dans la planification urbaine.

Plus tard, lorsque le gouvernement m'a chargé de proposer une nouvelle politique architecturale, j'ai adopté la même approche globale. J'ai insisté sur une vision holistique de l'architecture, qui ne se limite pas au design, mais prend en compte ses implications sociales plus larges.

---

(\*) Comblent le fossé en une génération : instaurer l'équité en santé en agissant sur les déterminants sociaux de la santé : <https://iris.who.int/handle/10665/69831>



J'ai soumis mon rapport en 2015, et il a été adopté par le parlement en 2018. En suédois, il est intitulé *Gestalt av Livsmiljö*<sup>(\*)</sup>, ce qui se traduit par *Gestalt de l'habitat et de l'environnement de vie*. Ce rapport mettait fortement l'accent sur une approche holistique et centrée sur l'humain, une vision qui continue d'influencer mon travail aujourd'hui.

Dans l'introduction, j'ai écrit que nous devons créer une société dans laquelle nous voulons tous vivre, en utilisant l'architecture et le design comme outils. Il est fascinant de voir comment notre perception de l'architecture a évolué. Aujourd'hui, nous ne nous demandons plus simplement : À quoi ressemble l'architecture ? mais plutôt : Que fait l'architecture ? Comment contribue-t-elle à résoudre les défis auxquels nous sommes confrontés ?



Les principes-clés de cette approche incluent l'équité, la démocratie et la planification à long terme.

Récemment, un ouvrage en Suède intitulé *Les pierres des villes*<sup>(\*)</sup> a exploré la manière dont l'environnement bâti distribue différentes formes de valeur—qualité de vie, valeur économique et valeur sociale. J'espère qu'il sera bientôt disponible en anglais, car il offre des perspectives

essentielles sur l'impact du développement urbain.

Pour moi, ce travail consiste à interpréter des valeurs et à les traduire en formes spatiales. Mais nous devons toujours nous poser la question essentielle : Pour qui faisons-nous cela ?

En tant que planificateurs municipaux, nous avons tous les outils nécessaires à notre disposition. Nous créons des prototypes, mais la question centrale est de savoir comment concevoir des villes comme des ensembles interconnectés, en gardant toujours à l'esprit pour qui ces espaces sont conçus.

Les espaces planifiés définissent des relations—ils façonnent la manière dont les gens interagissent. C'est un enjeu crucial, car la structure spatiale peut favoriser les connexions ou, au contraire, engendrer la ségrégation. C'est pourquoi je crois profondément au pouvoir de l'urbanisme.

---

(<sup>\*\*)</sup> <https://arkitekten.se/nyheter/gestaltad-livsmiljo-detta-innehaller-utredningen/>

(<sup>\*</sup>) <https://konstigbooks.com/architecture/lars-marcus-stadernas-stenar.html>



Nous constatons ces défis au quotidien. L'espace est toujours un enjeu disputé, et quelqu'un finira inévitablement par l'emporter. Malheureusement, ce sont rarement les enfants. Les études montrent que les enfants d'aujourd'hui ont une densité osseuse plus faible que celle des générations précédentes, en raison de la réduction des espaces de jeu et des cours d'école plus petites. Cela aura des conséquences à long terme.

Je suis un fervent défenseur des Objectifs de développement durable (ODD) des Nations Unies, en particulier de l'idée de villes inclusives qui ne laissent personne de côté. À Malmö, notre travail s'est toujours ancré dans ces objectifs globaux.

Je trouve également le thème de la Biennale de Venise (\*) très stimulant : Comment allons-nous vivre ensemble ? C'est précisément la question que nous devons nous poser.

En regardant vers l'avenir, nous devons être attentifs aux angles morts—ces éléments que nous n'anticipons pas. Prenons l'exemple de la prolifération de la voiture en ville. Lorsque la planification urbaine a commencé à privilégier l'automobile, nous n'avons pas mesuré pleinement ses conséquences environnementales et sociales.

De la même manière, nous n'avons pas anticipé l'ampleur croissante du problème de la solitude. La solitude est aujourd'hui un problème majeur de société—plus dangereux que l'obésité. Certaines études comparent son impact sur la santé au fait de fumer 20 cigarettes par jour. Rien qu'en Suède, il y a 700 000 ménages composés d'une seule personne, et la moitié de ces individus se déclarent isolés.

Mais la solitude ne se résume pas à l'isolement social, c'est aussi un manque d'appartenance. Or, les études montrent que le sentiment d'appartenance est l'un des facteurs les plus déterminants pour la santé. Il est donc impératif d'en faire une priorité dans nos politiques urbaines et sociales.



Et c'est encore plus dangereux que l'obésité. Quelqu'un a un jour dit que son impact sur la santé équivaut à fumer 20 cigarettes par jour. En Suède, il y a 700 000 ménages composés d'une seule personne, et la moitié de ces individus se considèrent comme isolés.

Je dirais que la solitude n'est pas seulement un problème de santé ou une maladie spécifique, c'est un problème sociétal grandissant. Beaucoup de personnes restent chez elles en se sentant déconnectées, comme si elles ne faisaient plus partie de la communauté.

---

(\*) <https://www.labiennale.org/en/architecture/2025>

Or, le sentiment d'appartenance est l'un des facteurs les plus cruciaux pour une bonne santé, ce qui rend cette question extrêmement complexe et urgente.

Actuellement, je mène des recherches sur la solitude et son lien avec la santé et le logement. Je collabore avec un entrepreneur social qui a développé un concept appelé One Roof (Ett Tak en suédois). L'idée est de mettre en relation des personnes souhaitant vivre ensemble et partager un espace de vie, afin de lutter contre la solitude grâce à l'habitat partagé. Ce projet explore comment la cohabitation peut être une solution aux défis du logement et de la santé.

Puisque nous devons éviter la surconstruction, nous devons nous concentrer sur l'optimisation du parc immobilier existant. Cela signifie redistribuer et mieux utiliser l'espace disponible, plutôt que de toujours construire plus. Dans ce cadre, nous étudions la capacité des logements existants à favoriser la cohabitation, car nous devons utiliser nos espaces de manière plus efficace que nous ne le faisons actuellement.

Pour être franc, certains de nos récents projets ne sont pas particulièrement pertinents par rapport à cette discussion. À l'inverse, je considère que les programmes à grande échelle de logement sont beaucoup plus efficaces, car ils offrent souplesse et adaptabilité.

Nous avons mis au point une approche en quatre étapes pour relever ce défi :

1. Assurer une meilleure répartition des logements – par exemple, en optimisant l'occupation des appartements et en adaptant les logements aux besoins réels des occupants.
2. Apporter des modifications à petite échelle pour améliorer la fonctionnalité des espaces existants.
3. Introduire des changements structurels à l'intérieur du bâtiment afin d'adapter les logements aux besoins de cohabitation.
4. Envisager l'ajout de nouveaux éléments au bâtiment lui-même, si nécessaire.

Cette approche permet de maximiser l'efficacité et l'utilisation de l'espace, tout en répondant aux enjeux du logement et de la santé liés à la solitude.

Si nous intégrons des processus participatifs dans ces étapes, nous pouvons renforcer le sentiment d'appartenance, consolider l'engagement démocratique et améliorer le lien entre la communauté et son environnement bâti.

On parle souvent du logement partagé en termes de catégories démographiques spécifiques—par exemple, une personne âgée partageant son logement avec un étudiant. Un senior vivant seul dans un grand appartement après le décès de son conjoint pourrait accueillir un étudiant en cohabitation.

Cependant, cette approche est réductrice. Le besoin de logement partagé peut survenir à n'importe quelle étape de la vie : divorce, perte d'un partenaire, déménagement pour un nouvel emploi ou simple besoin d'un logement temporaire. Les jeunes adultes, par exemple, cherchent souvent à gagner en indépendance lorsqu'ils commencent leur carrière.

Je suis convaincu que le logement partagé est une approche essentielle et pragmatique. Il doit également être pris en compte dans les projections des besoins en logement. En réalité, nous n'avons pas besoin de construire autant que nous le pensons.

Bien entendu, il existe différentes formes de cohabitation : du logement collectif aux solutions haut de gamme de co-living. Mais favoriser les espaces partagés constituerait une avancée majeure pour améliorer le quotidien des habitants.

Nous travaillons également sur le développement de méthodes permettant de mesurer l'impact du logement partagé. Bien que la plupart de ces recherches soient en suédois, il est tout à fait possible de quantifier ces bénéfices.

En fin de compte, si nous optimisons notre parc immobilier existant et réduisons la construction de nouveaux logements, nous observerons une diminution des coûts de santé, des dépenses sociales et des frais de construction.

Cela signifierait moins de pression fiscale, une réduction des émissions de CO<sub>2</sub> et une amélioration globale de la qualité de vie. En somme, les avantages du logement partagé vont bien au-delà de l'accessibilité financière—ils sont directement liés au bien-être, à la durabilité et à la cohésion sociale.

C'est donc une question complexe. Nous devons adopter une perspective plus large, qui nécessite un changement profond, car nous entrons dans une nouvelle ère de l'urbanisme.



J'ai récemment découvert une citation de Buckminster Fuller qui me semble particulièrement pertinente dans le contexte actuel :

"Vous ne changez jamais les choses en combattant la réalité existante. Pour changer quelque chose, construisez un nouveau modèle qui rendra l'ancien obsolète."

C'est exactement cette approche que nous devons adopter pour réinventer nos villes et nos modes de vie.

Helle JUUL

Merci beaucoup, Christer, pour cette présentation extrêmement riche et profonde, qui a abordé tous les aspects de la santé.

Avant que John ne prenne la parole, je pense qu'il serait intéressant d'ouvrir la discussion. Je vais poser la première.

J'ai toujours été une fervente défenseuse de la *Politik For Kristaldelugemiljøet - la politique de création d'environnements urbains*, ou peu importe la traduction exacte.

Je pense que nous cherchons constamment à réduire l'écart entre ambition, vision et prise de décision politique. J'ai entendu que de 2015 à 2018, cette politique a été introduite au parlement en Suède. Or, j'entends souvent dire qu'il est presque impossible d'intégrer des approches holistiques dans le débat politique.

Comment pensez-vous que cela a été rendu possible en Suède ?

Christer LARSSON



C'était possible à cette époque. Cependant, nous avons maintenant un gouvernement de droite qui aborde ces questions de manière différente.

Cela dit, cette politique ne peut pas être annulée, car elle a été adoptée par le parlement, ce qui constitue une garantie précieuse dans le climat politique actuel, en particulier avec l'influence des Démocrates suédois et ce que j'appellerais le marché brun.

C'est ainsi que, la politique est toujours en place et continue de jouer un rôle. La semaine dernière encore, une nouvelle stratégie a été introduite par la ministre des Villes Vivantes, et je dois dire qu'elle est plutôt bonne.

La grande question qui se pose maintenant est la suivante : avec un gouvernement qui dépend fortement des solutions axées sur le marché, nous allons être confrontés à de nouveaux défis. Nous manquons encore de méthodes efficaces de coopération.

L'urbanisme consiste à créer de la valeur sur le long terme. Or, le marché extrait ses bénéfices très tôt dans le processus, tandis que les bénéfices sociétaux n'apparaissent que bien plus tard.

Par conséquent, c'est toujours la société qui assume les coûts des efforts à long terme, tandis que le marché sécurise ses profits dès le départ. C'est un problème qu'il faut absolument résoudre.

Nous avons besoin de nouvelles méthodes de planification, de nouveaux outils pour évaluer et mesurer les impacts à long terme, ainsi que de nouvelles stratégies pour intégrer ces éléments dès la conception des projets.

C'est une réflexion essentielle à mener.

Helle JUUL

Oui, cela donne beaucoup à réfléchir.

La prochaine fois, *Étienne Lhomet* parlera de la santé mentale dans les villes ; mais nous devrions peut-être approfondir la question de la solitude.

C'est un sujet que nous avons largement exploré dans notre groupe de réflexion du projet de *Jule Frost Architects*. À l'époque, nous n'avions pas pleinement conscience de sa gravité—nous ne l'envisagions pas au même niveau que l'obésité ou le tabagisme, par exemple. Nous n'aurions jamais imaginé qu'elle puisse devenir un problème aussi majeur.

Aujourd'hui, j'ai vu que Jacques a publié sur LinkedIn une information alarmante : 17 % de la population française, toutes tranches d'âge confondues, se déclarent solitaires. C'est un développement particulièrement préoccupant.

Christer LARSSON

Certains pays prennent de l'avance sur cette question. Le Royaume-Uni, par exemple, a nommé un ministre dédié à la solitude. Il me semble que les Pays-Bas et le Japon ont également pris cette initiative, et ils ont rassemblé d'excellentes données statistiques sur le sujet.

Je ne connais pas la situation dans les autres pays européens, mais en Suède, nous manquons de statistiques complètes sur la solitude. Lorsque nous essayons de quantifier ce phénomène, nous devons nous appuyer sur des données britanniques ou d'autres sources européennes.

C'est un point essentiel à corriger—établir une base statistique solide est crucial, car cela permettrait d'obtenir des informations précieuses et de mettre en place des solutions efficaces pour lutter contre ce problème.

Helle JUUL

Au Danemark, la discussion s'intensifie sur l'approche proactive et les économies qu'elle pourrait générer. La solitude n'est pas seulement un problème social, c'est aussi un enjeu

économique. Nous devons repenser notre façon de planifier pour intégrer cette dimension dès la conception des politiques et des infrastructures.

Oui bien sûr, il y aura toujours de nouveaux défis que nous ne pouvons pas encore anticiper. La vraie question est : comment nous y préparer ?

## Ismail HAKI

Quelles étaient les priorités de la municipalité de Malmö en matière d'urbanisme ? Les plans visaient-ils à attirer des habitants de Copenhague pour s'installer à Malmö en raison de sa proximité, ou bien cherchaient-ils à encourager les habitants à vivre en dehors de Malmö afin de réduire la congestion et de préserver les espaces verts et ouverts ?

## Christer LARSSON

C'est une excellente question — en réalité, plusieurs questions à la fois.

Bien sûr, il existe un certain élément de concurrence avec Copenhague. Mais en réalité, nous ne sommes pas en compétition ; au contraire, nous collaborons et nous nous complétons de manière très constructive.

Ainsi, attirer des habitants de Copenhague n'a jamais été la raison principale derrière nos décisions en matière de planification et d'aménagement. Notre objectif a toujours été de créer une ville fonctionnelle et bénéfique pour l'ensemble de ses résidents.

Lorsque je travaillais encore à Malmö, nous nous concentrons sur l'élimination des barrières, dont beaucoup étaient des vestiges historiques de la planification urbaine axée sur la voiture. Il était nécessaire de supprimer ces obstacles hérités du boom automobile.

Par exemple, nous avons une autoroute de huit voies traversant la ville. Nous avons travaillé à la réduire à seulement deux voies tout en développant de nouveaux quartiers résidentiels le long de cette route restructurée.

Cette approche repose sur de nombreux aspects. Je suis également convaincu que l'urbanisme doit favoriser des processus participatifs plus larges, impliquant activement les citoyens et leur permettant de contribuer avec leurs idées. C'est un élément essentiel, car encourager l'engagement civique renforce la démocratie. Lorsque les gens ont le sentiment de faire partie d'une société plus large, ils sont beaucoup moins enclins à exprimer leur frustration par des moyens destructeurs, tels que le vandalisme ou les émeutes.

Pour moi, un bon urbanisme doit toujours servir la ville dans son ensemble et profiter à tous ses habitants. C'est mon principe fondamental.

Je ne suis pas certain d'avoir entièrement répondu à votre question, mais je serais ravi d'en discuter davantage.

## Helle JUUL

Je pense qu'il est temps de donner la parole à John Pløger, comme promis, en vous le présentant plus longuement.

Nous avons collaboré sur de nombreux projets pendant près de 20 ans. Ses contributions ont été inestimables, non seulement pour les projets de recherche au sein de notre bureau, mais aussi dans des contextes académiques et professionnels plus larges.

John Pløger est professeur émérite des universités de Kristiansand et d'Oslo.

Il est spécialiste de l'urbanisme et de la sociologie urbaine et a été un collègue proche ainsi qu'un collaborateur sur de nombreux projets de recherche urbaine, aussi bien au Danemark qu'au sein de notre bureau. Il a également joué un rôle majeur dans le groupe de réflexion du projet de *Jule Frost Architects*.

Je pense que John apporte toujours une perspective unique. En réfléchissant à l'invitation d'aujourd'hui, nous avons choisi d'intituler cette session Deux points de vue, car il est toujours fascinant d'explorer un sujet sous deux angles distincts.

Je suis certaine que Crister et John offrent des points de vue très différents, mais tout aussi précieux pour enrichir la discussion.

John, la parole est à vous. Bienvenue.

## John PLØGER



Je voudrais commencer par aborder certaines différences de perspective, afin de créer un peu de tension.

Aujourd'hui, j'ai réalisé que mon intervention portera sur la mise en espace. La mise en espace concerne la manière dont nous construisons du sens ; comment nous expérimentons et attribuons une signification aux lieux.

Peut-être que lors de notre prochaine rencontre, cela sera abordé sous le terme *le mental de l'espace*, mais pour moi, il s'agit d'un sujet complexe, en grande partie parce qu'il est lié

au langage. Or, le langage est un outil fondamentalement imprécis que nous utilisons pour donner du sens à notre monde. Toutefois, je ne vais pas m'attarder sur cet aspect linguistique.

Je vais plutôt me concentrer sur les relations socio-spatiales. C'est en ce sens que je vois Helle comme une architecte qui cherche à combler l'écart entre le social et le spatial. Nous avons expérimenté cette approche dans plusieurs projets, y compris celui dont nous discutons aujourd'hui.

Cela dit, je ne suis pas urbaniste. Je n'ai aucune formation en aménagement physique. Mon parcours est en sociologie et en psychologie.

Cependant, grâce à mes collaborations avec Helle et d'autres, j'ai beaucoup appris sur l'intersection entre l'espace et les dynamiques sociales. Aujourd'hui, je souhaite explorer comment nous pouvons développer une compréhension plus précise de cette relation et comment elle peut contribuer aux études sur le bien-être, à la fois sous un angle physique et socio-spatial.



Nous savons tous que le bien-être est multidimensionnel : il englobe le corps, l'environnement social et, comme l'a souligné Crister plus tôt, il est également lié aux structures économiques et politiques.

Lorsque nous parlons d'espace physique, nous le mettons souvent en relation avec le corps – comment le corps interagit et perçoit son environnement. Mais en réalité, cela ne peut être dissocié de la mise en espace, qui est l'acte d'attribuer du sens à notre environnement.

Nous cherchons en permanence à comprendre les espaces que nous habitons, à les reconnaître et à les définir. Cette interaction entre perception et signification est fondamentale. La question est donc la suivante : le sens suit-il le corps, ou le corps suit-il le sens ? Ou bien sont-ils intrinsèquement liés ?

Un aspect essentiel à prendre en compte est la présence.

Notre capacité à percevoir et à attribuer du sens se manifeste dans l'instant présent – en interagissant avec un espace, nous l'expérimentons en temps réel.

Pour moi, l'espace est une fusion entre l'expérience sensorielle et la construction de sens. Il s'agit à la fois d'une construction sociologique et socio-spatiale, façonnée par le monde physique que nous parcourons.

Ainsi, le bien-être doit être compris comme une interaction dynamique entre l'espace, le temps et la subjectivité. Il repose autant sur les expériences vécues que sur les structures

physiques. Il ne s'agit pas seulement de ce qui existe, mais aussi de la manière dont les gens y vivent.

Mathias, assis à côté de Helle, est un jeune homme. Son attitude et sa perspective seront différentes des miennes sur presque tous les sujets, car j'ai déjà pris ma retraite et accumulé mes expériences de vie.

Mais il s'agit ici de mise en espace – du fait d'entrer dans des espaces, de les ressentir et de leur attribuer un sens. C'est aussi une question de politique, de planification et d'architecture, autant d'éléments qui concernent fondamentalement le bien-être.

Toutefois, ces disciplines abordent le bien-être différemment de la simple immersion dans un contexte spécifique et de l'expérience des forces complexes qui y interagissent.

Dans le même temps, nous devons reconnaître notre propre mentalité – notre attitude mentale face à l'espace. Un aspect clé de cela est l'atmosphère. L'atmosphère est largement reconnue comme essentielle dans notre rencontre avec l'architecture et l'environnement bâti. Pourtant, nous oublions souvent que les êtres humains eux-mêmes sont des êtres atmosphériques.

Nous percevons et ressentons notre environnement de manière atmosphérique. Si notre première interaction avec un espace passe par l'atmosphère, alors notre manière de nous y engager est radicalement différente d'une simple expérience physique.

En revenant à la question de la mentalité, une citation du philosophe français Jean-Paul Sartre me vient à l'esprit : « *Avoir un avenir dans le présent.* »

Car si nous manquons d'un avenir dans le présent, nous porterons toujours en nous une forme d'inquiétude – à propos de nous-mêmes, de nos vies, de nos familles, et ainsi de suite.

De même, je me souviens d'une pensée attribuée au philosophe danois Søren Kierkegaard. Je ne peux pas en vérifier la source exacte, mais comme Helle me l'a dit un jour, il aurait affirmé : « *Tout le monde veut le développement ; personne ne veut le changement.* »

Cette phrase reflète quelque chose de fondamental dans la nature humaine. Nous sommes intrinsèquement conservateurs. Nous craignons le changement. Nous craignons l'inconnu – qu'il s'agisse de situations, de personnes ou d'environnements inconnus.

Cela crée une forme de distance ou de retrait entre nous et notre environnement.

Mon objectif, donc, est d'explorer différentes manières de voir – comment nous formulons et conceptualisons la relation entre l'urbanité et le bien-être dans les villes.

Nous avons dépassé l'époque où le bien-être pouvait être défini selon une seule formule dépassée. Comme Crister l'a mentionné plus tôt, il existe toujours plusieurs facteurs en jeu. L'enjeu est donc d'établir en permanence une cartographie de ces forces afin de mieux comprendre les dynamiques complexes qui façonnent le bien-être dans un lieu donné, à un moment donné.

### *La solitude*

La solitude est une question essentielle, mais peut-être est-elle plus que cela – elle fait partie d'une réflexion plus large sur la manière dont nous vivons le monde aujourd'hui. Nous pouvons ressentir la solitude parce que nous avons du mal à trouver un avenir dans le présent, comme Sartre l'a décrit.

Cependant, le bien-être est souvent perçu comme l'absence de conditions négatives, comme un état à atteindre lorsque nous sommes confrontés à des difficultés. Il nous faut pourtant changer cette perspective. Grâce à la planification et à l'architecture, nous devons transformer le bien-être en un concept positif – un concept qui favorise une relation enrichissante et affective avec notre environnement socio-spatial.

Cette approche peut améliorer à la fois notre bien-être mental subjectif et notre expérience vécue des lieux.

C'est une problématique complexe que nous tentons d'aborder, et c'est pourquoi nous devons continuer à inspirer, débattre et développer de nouvelles idées, concepts et outils pour avancer.

### *Voilà... Pour introduire le sujet—*



Mark Isik, qui a animé le lancement du livre dont nous discutons aujourd'hui, a déclaré dans une interview ici à Oslo que pour qu'une architecture soit réussie, l'architecte doit faire preuve de soin.

J'ajouterais que ce soin doit être attentif aux différences ; non pas à ce qui nous rend égaux, mais à ce qui nous distingue.

Helle a mentionné que nous avons collaboré sur plusieurs initiatives. L'une d'elles était *Les espaces ouverts*, où nous avons cherché à développer de nouveaux outils permettant aux municipalités d'analyser et de mieux comprendre leurs espaces urbains, leurs places, leurs espaces publics, etc.

Dans ce projet, nous avons défini quatre concepts clés : la forme, la ville, l'espace, les modes de vie et le corps. L'idée du soin devrait s'appliquer à ces quatre dimensions, mais elle se manifeste différemment selon les lieux et les contextes.

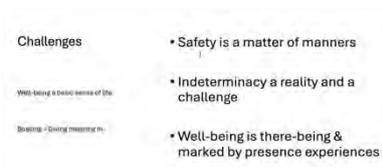
Ainsi, nous devons cartographier la manière dont ces dimensions se connectent à la vie réelle, comment elles interagissent avec les expériences quotidiennes, les valeurs, les structures sociales et les interactions corporelles.

Cela me ramène à mon point précédent : le concept d'atmosphère joue un rôle clé dans cette discussion. Mais l'atmosphère ne doit pas être comprise uniquement sous un angle physique, mais aussi sous un angle mental et humain.

Notre expérience de l'atmosphère est profondément façonnée par nos vécus, nos identités sociales et même la manière dont nos corps interagissent avec l'espace.

Si nous acceptons que le bien-être est un aspect fondamental de la vie, nous devons également reconnaître qu'il ne se limite pas à une expérience corporelle ou à une attitude mentale. C'est une manière de percevoir, de comprendre et de ressentir le monde—une façon d'interagir avec notre environnement à travers notre présence physique, mais aussi à travers le langage que nous utilisons pour l'interpréter.

Une autre de nos réflexions récentes induite parce que Helle a également été impliquée au Danemark, sur la planification urbaine à visée préventive contre la criminalité.



Je dirais que la sécurité, par exemple, ne se résume pas à l'environnement physique.

La sécurité repose fondamentalement sur le comportement social, sur l'attente d'interactions non violentes dans les espaces publics.

Nous devons aussi prendre en compte l'interneuralité comme une réalité—il est difficile de définir quoi que ce soit en dehors des connexions entre diverses forces. Il n'existe pas de cause unique qui puisse nous guider de manière définitive dans une direction donnée, ni de facteur absolu qui dicte le cours de la planification ou de la prise de décision.

Cette incertitude inhérente -cette complexité d'interactions entre différentes forces- rend particulièrement difficile la tâche de la politique et de l'urbanisme, qui visent souvent à contrôler et orienter le développement de nos environnements et de nos vies.

Ainsi, si nous parlons de bien-être, nous devons également considérer le concept de l'être-là, tel que l'a introduit Martin Heidegger—une forme d'existence profondément liée à la présence et au lieu.

Cet être est, bien sûr, façonné par les expériences personnelles, les structures sociales et les modes de vie, mais notre perception de celui-ci est toujours ancrée dans le présent, même si elle porte en elle le poids des expériences passées.



Ce n'est qu'en comblant le fossé entre le physique et le social—en abordant à la fois l'espace social et les relations humaines—que nous pourrions véritablement respecter la diversité des expériences individuelles que l'urbanisme tend souvent à généraliser.

L'une des approches consiste à privilégier la proximité fonctionnelle dans la vie quotidienne. Une autre approche explore le rôle de l'informalité dans les espaces formels, en l'utilisant comme un levier pour favoriser l'engagement communautaire et l'interaction sociale.

Pourtant, il est tout aussi important de se concentrer sur les qualités de la présence, car elles mettent en lumière les différences dans la manière dont les espaces sont perçus et vécus.

La perception de l'atmosphère d'un lieu peut varier autant qu'il y a de personnes interrogées à son sujet.

La question est donc la suivante : est-il possible de développer des stratégies de planification qui se concentrent sur les lieux -sur leur capacité d'adaptation et leur aptitude à accueillir le changement- plutôt que sur des prédictions rigides à long terme ?

Oui, je le crois.

Et pas seulement moi, mais aussi le sociologue *Richard Sennett*, qui parle du désordre spatial comme d'un élément nécessaire à la vie urbaine. De même, dans les discussions de notre groupe pour le livre auquel nous faisons référence aujourd'hui, Peter Hanke - issu du domaine de la direction musicale - a évoqué le concept de polyphonie.

Ces deux aspects ont été explorés dans notre ouvrage à travers l'exemple de la Gilead Square à Londres, où nous avons étudié comment un sol plat avec des éléments mobiles pouvait s'adapter en permanence aux besoins et aux envies des personnes à un moment donné.

Je pense que cela représente une forme de flexibilité relativement facile à mettre en œuvre, mais qui peut être difficile à faire accepter—non seulement en politique, mais aussi dans les bureaux d'urbanisme de nos villes.

Peut-être que je me trompe, mais c'est du moins ma perspective actuelle.

Helle JUUL

D'accord, merci beaucoup. Nous avons abordé tellement de sujets à travers ces deux présentations.

Y a-t-il des réactions immédiates aux propos de John ? Moi, j'en ai toujours !

Ismail HAKI.

Quand la planification est-elle une source de force pour une ville, et quand devient-elle une source de faiblesse ? Y a-t-il une différence entre la planification et le paysage ?

John PLOGER

Nous avons toujours besoin de planification. Mais nous devons aussi reconnaître, comme un étudiant me l'a dit un jour, que la planification ne commence jamais et ne se termine jamais.

Plus précisément, la planification est un processus en perpétuel mouvement - elle ne connaît pas de véritable fin. Cela signifie que nous devons toujours penser à la fois au présent et à l'avenir.

Et lorsque nous nous projetons dans l'avenir, nous devons le respecter comme une réalité profondément liée aux générations passées, à la vie, aux valeurs et à la signification que nous attribuons aux choses. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les générations futures partagent exactement les mêmes perspectives que nous avons aujourd'hui.

D'ailleurs, je travaille actuellement sur un texte concernant la prise de décision.

Nous avons besoin d'une nouvelle manière de prendre des décisions en matière de planification. Nous devons repenser les types d'activités, d'outils et de processus que nous mettons en place pour élaborer un plan—qu'il s'agisse de mon propre territoire ou de tout autre.

Et je pense que l'un des éléments clés -celui qui rend les réseaux comme l'INTA si importants- ne réside pas seulement dans l'amélioration de notre façon de penser, mais aussi dans le renforcement du lien entre penser et mettre en espace - entre la compréhension des relations spatiales à un niveau micro-social et l'intégration de ce savoir dans l'urbanisme.

C'est un défi permanent, un dialogue continu auquel nous devons participer activement.

Dans le même temps, cela exige que la planification municipale adopte un mode de fonctionnement différent, un mode plus ouvert à l'autocritique et plus enclin à explorer comment nous pouvons créer des espaces d'adaptabilité. Plutôt que de rester enfermés

dans des discours formels rigides, les bureaux d'urbanisme doivent être dotés de ressources permettant plus de flexibilité, de réactivité et de changements.

C'est pourquoi faire partie des réseaux initiés par Helle a été si enrichissant—parce que nous rencontrons des personnes qui, au départ, ne sont pas d'accord, mais qui, grâce au dialogue, parviennent toujours à trouver un terrain commun.

Peut-être est-ce cela, la véritable participation. Il ne s'agit pas seulement de consulter le public, mais de nourrir un dialogue permanent sur la manière dont les gens vivent et investissent leurs espaces.

Dans le monde numérique d'aujourd'hui, ce processus devrait être plus accessible que jamais.

## Etienne LHOMET

Merci beaucoup pour votre discours brillant et stimulant, Monsieur John Ploger. Vos réflexions sont profondément inspirantes. J'apprécie particulièrement votre idée selon laquelle la planification est un processus sans fin -un processus auquel nous devons sans cesse nous adapter.

Pourriez-vous approfondir un peu plus votre définition de la mise en espace ?

Que signifie pour vous la mise en espace ? Est-ce une question d'attribution de fonctions spécifiques aux différents espaces, ou est-ce davantage une réflexion sur la manière dont les êtres humains se rapportent et interagissent avec ces espaces ? Pourriez-vous développer cette idée ?

## John PLOGER

Pour moi, la mise en espace est avant tout une question d'attribution de sens.

La question clé est donc de savoir comment nous attribuons ce sens.

Et ce sens ne relève pas uniquement d'un processus intellectuel—il est aussi profondément incarné. Nous ne nous contentons pas de penser le sens d'un lieu, nous le ressentons avec notre corps. L'anxiété, par exemple, est une réaction corporelle qui véhicule du sens, même s'il est parfois difficile de l'articuler ou de le rationaliser.

Cela renvoie aussi à la notion d'atmosphère. Comme je l'ai mentionné plus tôt, si nous sommes des êtres atmosphériques, alors notre relation à l'espace dépasse ses simples

aspects fonctionnels. La manière dont nous percevons et interagissons avec un lieu est indissociable de ce qu'il nous fait ressentir.

Ainsi, à son niveau le plus fondamental, la mise en espace est un processus d'attribution de sens. À partir de là, nous devons explorer toutes les forces qui influencent cette attribution, qu'elles soient physiques ou mentales. Ces deux dimensions sont toujours interconnectées dans notre perception, bien qu'elles soient souvent difficiles à analyser ou à isoler avec précision.

En résumé, on pourrait dire que la mise en espace est l'acte de donner du sens au lieu.

## Crister LARSSON

Oui, merci, John. C'était vraiment passionnant. J'ai relevé deux mots clés : soin et réflexion. Je pense que ce sont des éléments essentiels qui doivent toujours être présents dans la planification.

Je suis également tout à fait d'accord sur le fait que la planification est un processus continu ; elle ne s'arrête jamais vraiment.

Un plan juridique ou un accord dans le cadre d'un projet n'est qu'une photo instantanée, une formalisation d'un moment donné. Pourtant, il y a toujours quelque chose qui précède et quelque chose qui suit. Nous devons adopter une perspective plus large -une approche qui reconnaît l'implication des citoyens et le rôle même de la citoyenneté dans le processus de planification.

En tant que planificateurs, nous devons aborder ce travail avec réflexion et sincérité. Nous devons nous engager activement avec les différentes significations et perspectives, en fournissant un effort conscient pour les comprendre. Si nous ne le faisons pas, nous risquons de perdre toute légitimité dans le rôle que nous représentons. Pour moi, c'est un point absolument crucial.

## John PLOGER

Je suis entièrement d'accord avec toi, Crister. La véritable question est donc : comment avancer à partir de cette compréhension ? C'est là que nous avons encore beaucoup à expérimenter.

Tu as mentionné les enfants, et je pense que c'est un point essentiel. Les enfants sont tout aussi capables que les adultes de façonner leur environnement. Cependant, ils ne conceptualisent pas et n'acceptent pas un gratte-ciel de la même manière que nous.

Ils ne perçoivent pas les bâtiments de grande hauteur comme nous, mais ils possèdent leurs propres forces, leurs propres compétences. Chaque individu a une expertise unique, et nous devons la respecter—ne pas les réduire à de simples chiffres dans un système.

C'est pourquoi la prise de décision me fascine autant. Elle est intimement liée à la question de la différence et de la diversité, en particulier dans la planification physique.

Je pense aussi qu'au lieu de construire sans cesse de nouveaux bâtiments, nous devrions nous concentrer sur l'utilisation et la transformation des structures existantes. Ces bâtiments sont déjà habités par des personnes qui ont une connaissance intime de leurs espaces, et nous devons valoriser cette expertise locale pour élaborer des stratégies de planification réussies.

Comme tu l'as mentionné, il y a le concept bien connu de la ville 8-80 : si une ville est conçue pour être accessible et fonctionnelle à la fois pour un enfant de 8 ans et une personne de 80 ans, alors c'est une ville bien planifiée.

## Helle JUUL

Je ne peux pas m'empêcher de penser combien il est regrettable que nos décideurs politiques ne soient pas présents aujourd'hui. Ils auraient tant à apprendre de cette discussion.

Vous avez tous les deux apporté une perspective si vaste et éclairante sur ces questions. Cela me donne envie d'envisager un autre projet de recherche pour approfondir ces fantômes blancs ; ces dimensions non résolues ou invisibles de la planification.

Je pense que c'était un excellent début pour cette expérience consistant à présenter deux perspectives et à discuter de la santé dans la planification urbaine. Il est crucial de considérer en permanence comment notre environnement physique a un impact tangible sur notre qualité de vie et notre bien-être général.

Je suis impatiente de poursuivre cette discussion les 20 mars et 23 avril. De plus, lors de notre dernière réunion, Sabine, Étienne, Jacques et moi avons décidé d'organiser un mini-congrès-conférence d'une journée le 12 septembre à Copenhague. Bien sur tout le monde est invité !

Veillez noter cette date dans vos agendas—nous vous recontacterons pour nous assurer que nous pourrions tous être présents physiquement pour ce qui promet d'être un échange d'idées véritablement enrichissant et dynamique.

Je suis vraiment satisfaite de la manière dont s'est déroulée la séance d'aujourd'hui. Merci beaucoup, John et Crister ; ce fut un plaisir de vous voir, ainsi que le reste des participants.

Nous devons conclure et vous dire au revoir et en exprimant notre gratitude. Je vous retrouverai tous très bientôt.

Si vous souhaitez recevoir une invitation personnelle, envoyez-moi simplement votre adresse email privée et je m'assurerai que vous soyez inclus.

Pour tous ceux qui sont intéressés, il vous suffit de visiter le site web d'INTA et de suivre les instructions indiquées, nous nous occuperons du reste. Je suis sûr que Jacques s'en chargera !

*Merci à tous.*